

Études littéraires africaines

FIOUPOU Christiane (ed.), *Seuils/Thresholds, Caliban 7*, Presses Universitaires du Mirail, 2000

Xavier Garnier



Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041896ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041896ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2001). Compte rendu de [FIOUPOU Christiane (ed.), *Seuils/Thresholds, Caliban 7*, Presses Universitaires du Mirail, 2000]. *Études littéraires africaines*, (11), 60–62. <https://doi.org/10.7202/1041896ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2001

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

quatre problèmes majeurs, qui sont aussi les héritages de plus d'un demi siècle de ségrégation ethnique, ce dont les auteurs ont parfaitement conscience :

1. Des inégalités criantes entre une communauté blanche et les autres.
2. Le taux d'analphabétisation des masses africaines (plus de la moitié de cette population n'a pas accès à la lecture).
3. L'indice de chômage (pour cette population qui est la première à en souffrir, même lorsqu'elle pourrait y accéder, le livre demeure un produit trop cher pour ses revenus).
4. L'imbroglie linguistique : l'afrikaans, l'anglais et les onze langues vernaculaires officiellement reconnues.

En dépit d'une lecture difficile et d'une organisation qui laisse beaucoup à désirer, cet ouvrage apporte une masse d'informations qui permettent d'y voir un peu plus clair.

■ Jean SÉVRY

■ FIOUPOU CHRISTIANE (ED.), *SEUILS/THRESHOLDS, CALIBAN 7*, PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL, 2000

Les Actes du colloque sur les littératures anglophones en Afrique qui s'est tenu à l'université de Toulouse en février 1999 se terminent par un poème de Niyi Osundare intitulé *Seuils* dont voici la première strophe dans la belle traduction de Christiane Fioupou :

*Les pieds lavés par un millier de pluies
Nous franchissons le seuil de la saison ;
Les marches crissent sous nos pas, pétulants de questions,
Intrigués par la carte des nouveaux croisements...*

Les vingt-trois communications rassemblées ici dessinent une carte criblée de carrefours. Il s'agit d'explorer toutes ces dynamiques qui permettent aux langues, aux cultures, aux genres, aux identités, aux périodes, de se croiser au sein d'une littérature, comme une floraison de questionnements. On trouvera beaucoup plus de questions que de réponses dans ce recueil d'articles, ce qui fait tout son intérêt. On pourra distinguer des constellations imbriquées d'articles regroupés par auteurs traités (quatre textes consacrés à Osundare), par genres (une série sur le théâtre), par problèmes littéraires (trois articles sur la traduction), ou par aires (la littérature d'Afrique du Sud). Dans ce foisonnement de "seuils", trois axes de problématiques peuvent être dégagés : l'axe linguistique, l'axe culturel, l'axe ontologique.

Abiola Irele ouvre le recueil avec un texte théorique proposant de lire les littératures africaines comme des littératures en "langues secondes", c'est-

à-dire ni maternelles ni étrangères, qui les arracheraient à leur contexte national et territorial pour les projeter directement dans la mouvance de la littérature mondiale. A cette proposition répond indirectement l'article d'Amadou Bissiri qui s'interroge sur les enjeux de traduction d'un texte comme *Sozaboy*, écrit dans une interlangue extrêmement instable qui suppose de la part du traducteur une remise en question radicale des présupposés culturels inhérents à la pratique traditionnelle de la traduction. C'est précisément sur cette question de l'articulation du linguistique et du culturel que s'arrêtent Jean Sévry et Olabiyi Babalola Yai : Sévry analyse la situation complexe du traducteur d'œuvres africaines qui sont déjà elles-mêmes des traductions implicites ; Yai a recours à Schleiermacher pour expliquer l'impasse que constitue la traduction écrite de la poésie orale, moins en raison du fossé culturel ou linguistique que du caractère irréductible de la différence entre oralité et écriture.

L'axe culturel met au centre de ses préoccupations la question de l'hybridité. Bart Moore-Gilbert présente la destinée d'Edward Wilmot Blyden (1832-1912), qui quitte les USA pour s'installer au Libéria en 1851 et se retrouve au carrefour de multiples horizons culturels. Itala Vivan centre sa réflexion sur l'hybridation entraînée par la colonisation autour du motif du miroir : le travail sur l'image de soi est le principal vecteur du processus d'hybridation. Stephen H. Arnold demande instamment aux théoriciens de la "postmodernité" de revenir aux textes et à leurs assises culturelles comme il le fait pour le recueil *Seize the Day* de Niyi Osundare dont le fondement Yoruba est mis en évidence. Pour lui "Osundare n'est pas un poète africain anglophone ; c'est un poète Yoruba qui écrit en anglais".

C'est peut-être le théâtre qui permet le mieux de rendre compte des dynamiques culturelles : Anne Fuchs s'interroge sur la frontière qui sépare les genres oraux traditionnels et le théâtre dans le contexte sud-africain ; Chris Dunton montre comment l'adaptation théâtrale d'une bande dessinée permet de poser un regard acerbe sur la société nigériane tout en faisant évoluer la tradition théâtrale ; Geoffrey V. Davis rend compte des innovations récentes du théâtre sud-africain dont une des missions est de mettre sur scène les interrogations de la période post-apartheid ; enfin deux articles, celui de Kacke Götrick consacré à Soyinka et celui de Samuel Millogo consacré à la danse des masques chez les Bobos, posent la question du rapport entre ritualisation et théâtralisation.

Le troisième axe nous place au cœur même de la notion de seuil et en fait un mode d'existence littéraire voué à la déterritorialisation. Soyinka nous livre un texte inspiré sur l'exil comme statut ontologique de l'écrivain, cet être étrange qui n'existe aux frontières de la réalité. Les textes de Stewart Brown et de Christiane Fioupou présentent Osundare comme un

¹ 'Bastards of Empire', in *Transition*, n° 65, pp. 26-35.

poète qui arpente cette surface fragile, cette "route affamée" qui circule entre les mondes. Osundare lui-même se sert dans sa communication de la notion de seuil pour faire apparaître la nature kaléidoscopique et paradoxale de toute réalité. L'écrivain ghanéen Kojo Laing, dont l'écriture fluide et aérienne est remarquablement analysée par Marie-Jeanne Gauffre, se proclame lui-même davantage fantôme que personne humaine.

Loin de manifester une indifférence aux questions politiques, cet axe déterritorialisant va être l'occasion de révéler un souci d'examiner la situation "micropolitique" du continent.

Jacqueline Bardolph, à qui est dédié le recueil, place son analyse de *Secrets* de Nurrudin Farah sous le sceau de la frontière vacillante entre l'humain et l'animalité perçue comme un moyen d'interroger la crise identitaire somalienne. Biodun Jeyifo analyse selon quelles modalités la colonisation est au centre de notre modernité par la façon dont elle a gelé l'hybridation par un assujettissement des corps et des âmes. C'est précisément, pour Richard Samin, la force de *Ways of dying*, le roman du Sud-Africain Zakes Mda, de faire apparaître les tensions de la société sud-africaine par le biais des préoccupations infra-culturelles de ses marginaux. Enfin, dans un intéressant article consacré aux écrivains blancs engagés dans la lutte anti-apartheid, Sue Kossew analyse la tension interne à ces écritures dont la dynamique de résistance sape ses propres assises culturelles coloniales.

■ Xavier GARNIER

AFRIQUE DU SUD

■ HIRSON, DENIS (ÉD.), *POÈMES D'AFRIQUE DU SUD*, ARLES, ACTES
SUD/UNESCO, COLLECTION "AFRIQUES", 2001, 253 P., 149 F.

La poésie de l'Afrique du Sud est encore mal connue dans notre pays, alors qu'elle est aussi riche que belle. En effet, les traductions parues jusqu'à ce jour étaient fortement orientées, puisqu'elles se situaient dans un contexte de lutte politique contre l'apartheid¹. Cette anthologie vient donc combler un vide. Il s'agit, en fait, d'un recueil publié par l'auteur en langue anglaise en 1997². Les traductions, qui sont d'une grande qualité, ont été assurées par Georges-Marie Lory pour les textes en langue afrikaans, et par Katia Wallisky pour ceux en langue anglaise. Les anthologies représentent un document du plus grand intérêt pour un historien de la

¹ Voir Florence Vaillant, *Poètes noirs d'Afrique du Sud*, Paris, Présence Africaine, 1975 ; Jacques Alvarez Pereyre, *Poètes engagés sud-africains*, Maison de la culture, Grenoble, 1975 ; Catherine Belvaude & Paul Dakeyo, *Laube d'un jour nouveau*, Paris, Silex, 1981.

² Denis Hirson, *The Lava of this Land*, Northwestern University Press, Triquarterly Books, 1997.